

## ERVOAN CAMUS.

Ervoan Camus a gane gai,  
'Clasc he gezec eur zul veure ;

Ervoan Camus a Blouillau,  
Brawa pôtr iaouanc 'zo er vro.

Hac he gezec p'hen deus cavet,  
War eur c'hlazenn eo azeet ;

War ar c'hlazenn p'eo azeet,  
He fri da voadan 'zo 'm laket :

— Petra newe c'hoarve d'in-me,  
Na mar goad ma fri ken beure ?

Na mar goad ma fri ken abred ?  
Custum d'hen ober na è ket.

Hen harpan he benn 'n eun derwen,  
Commans da zonjal, da gomprenn ;

Commans da zonjal, da gomprenn,  
'C'hortoz tud 'n ofern da dremenn.

— Ma c'hoar, plac'h an ofern veure,  
Petra 'c'h eus clewet a newe ?

— Newentiz 'walc'h am eus clewet,  
Pa 'zê marw an hini garet.

Ervoan Camus, na pa glewas,  
Ter guech d'an douar a goueas ;

Ter guech d'an douar eo coueet,  
He c'hoar paour, n-eus-han goureet :

— Tewet, ma breur, na ouelet ket !  
Tewet, ma breur, em gonzolet !

Merc'hed awalc'h a zo er vro ;  
C'hui 'zo iaouanc hac a gafu ;

C'hui 'zo iaouanc hac a gafu,  
Hag ar re-goz a dremeno.

## YVES CAMUS

Yves Camus chantait gaiement,  
(En allant) chercher ses chevaux, un dimanche matin :

Yves Camus, de Ploumilliau,  
Le plus beau jeune gars qu'il y ait au pays.

Et quand il a trouvé ses chevaux,  
Sur le gazon il s'est assis ;

Sur le gazon, quand il s'est assis,  
Son nez à saigner s'est mis.

— Qu'est-ce qui me survient de nouveau,  
Que mon nez saigne si matin ;

Que mon nez saigne de si bonne heure ?  
Il n'est pas coutumier de le faire.

Lui, d'appuyer sa tête à un chêne,  
De se mettre à songer, à méditer ;

De se mettre à songer, à méditer,  
En attendant les gens de la messe de passer.

— Ma sœur, fille de la messe du matin <sup>1</sup>,  
Qu'avez-vous entendu de nouveau ?

— Assez de nouveauté j'ai entendu,  
Puisqu'elle est morte, celle que vous aimez...

Yves Camus, quand il entendit,  
Trois fois à terre tomba.

Trois fois à terre il est tombé,  
Sa pauvre sœur l'a relevé :

— Taisez-vous, mon frère, ne pleurez pas !  
Taisez-vous, mon frère, consolez-vous !

Assez de filles sont au pays,  
Vous êtes jeune et en trouverez ;

Vous êtes jeune et en trouverez,  
Et les vieux s'en passeront.

<sup>1</sup> Qui revenez de la messe du matin.

— 218 —

— Hac 've ken liès 'blac'h er vro  
 Hac a zabrénen a zo er mor,  
 Me n'am bô hini anezhe,  
 P'eo gwir è marw ma c'harante ;  
 Biken euret n'vô war ma fenn,  
 P'è marw Mari ar Penduenn.

Mari Hulo, à *Plouaret.*

---

## MERC'HED KERGROAZ

---

Selaouet hol, hol selaouet  
 Eur bâl 'so newez gomposet (bis)  
 Tiridi-tiridei, dei, dei, lam-toura  
 Toura tra la lei !!

Eur bâl 'so newez gomposet,  
 Da verc'hed Kergroaz ez eo grêt.

A zo grêt da verc'hed Kergroaz,  
 O vont en noz da c'hoari 'r vaz.

Treuzi reont diou ster, pe der,  
 'Tont d'ann nozwez da Draon-Maner.

En Traon-Maner p'int arruet,  
 N'eo ket da zansal ez int èt ;

Èt int d'he gambr gant ann otro,  
 Da c'hoari 'n dinz hac ar c'harto.

N'oa ket 'n nozwez peurachuet,  
 Fortun ar merc'hed a oa grêt.

Ar merc'hed paour-man a oele,  
 Na gavent den ho c'honzolje ;

Na gavent den ho c'honzolje,  
 Med an otro, hennès a re.

— 219 —

— Y eût-il autant de filles au pays,  
 Qu'il y a de grains de sable dans la mer,  
 Je n'aurai aucune d'entre elles,  
 Puisqu'il est vrai que mon amour est morte ;  
 Jamais mariage ne sera sur ma tête,  
 Puisque est morte Marie Penduenn <sup>1</sup>.

Marie HULO, *Plouaret* 1848.

---

## LES FILLES DE KERGROAZ

---

Ecoutez tous, tous écoutez  
 Un air de danse nouvellement composé.  
 Tiridi-tiridei, dei, dei, lam-toura  
 Toura tra la lei !

Un air de danse nouvellement composé,  
 Aux filles de Kergroaz il est fait.

Qui est fait aux filles de Kergroaz,  
 Qui s'en vont la nuit faire les quatre cents coups.

Elles passent deux rivières, ou trois,  
 Pour aller à la soirée à Traon-maner.

A Traon-maner quand elles sont arrivées  
 Ce n'est pas danser qu'elles sont allées.

Elles sont allées à sa chambre avec le seigneur  
 Jouer aux dés et aux cartes.

La soirée n'était pas achevée,  
 Que la fortune des filles était faite.

Les pauvres filles que voici pleuraient,  
 Elle ne trouvaient personne qui les consolât ;

Elles ne trouvaient personne qui les consolât,  
 Si ce n'est le seigneur, celui-là le faisait.

<sup>1</sup> Penduenn « celle à la tête noire » et aussi « roseau. »